

*sis*. Cette route étant celle du Port naturel de Rome, e'est par elle que devait s'écouler tout ce que cette ville immense demandait aux étrangers pour sa consommation. C'était l'artère du commerce, le boulevard des grandes affaires : aussi la voie Ostiensis qui pouvait avoir 15 milles de long n'était-elle qu'un faubourg de la Cité impériale. On chercherait en vain aujourd'hui quelques vestiges de toute cette prospérité. En franchissant la porte St. Paul, à part la belle pyramide de Caius Cestius qui s'élève auprès, on ne voit plus que les côteaux et les cavernes de pouzzolane ; et au-delà, les profiles de la basilique St. Paul.

Non loin de cette dernière porte, s'ouvre celle de *St. Sébastien* ; elle donne entrée à la Voie-Appienne, dont elle portait autrefois le nom.

Sans être même allé à Rome, chacun connaît quelque chose de la fameuse voie-Appienne. Conduisant à Missène, à Cumès, à Baïa et à toutes ces charmantes résidences du Golfe de Naples, c'était la plus brillante des voies romaines. Elle était bordée dans toute sa longueur de villas, de jardins et de monuments superbes, théâtres, cirques, thermes et tombeaux. C'est par elle que passaient les triomphateurs qui venaient de détruire les vieux empires d'Orient ; c'est par elle qu'arrivaient ces princes et ces ambassadeurs humiliés, ces proconsuls chargés des déponilles et des richesses de l'Asie et de l'Afrique ; c'est par elle que